

**Zeitschrift:** Heimatschutz = Patrimoine  
**Herausgeber:** Schweizer Heimatschutz  
**Band:** 40 (1945)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Lavaux  
**Autor:** Grellet, Pierre / E.L.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-173244>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Lavaux

---

Parmi les contrastes dont la Suisse abonde, un des plus impressionnants est celui qui saute aux yeux du voyageur quand le train débouche du tunnel de Chexbres. C'est le passage sans transition d'un monde à l'autre; une minute d'obscurité et le champ visuel s'ouvre sur des perspectives nouvelles. On a quitté les horizons limités du plateau, ses forêts austères, ses grosses fermes éparses dans des vallons tapissés d'herbe grasse, sa lumière tamisée d'humidité, que la terre absorbe quand elle la frappe sans être retenue par les buées qui, souvent, affleurent le sol. Le pays vert s'engloutit dans un souterrain dont sort, magiquement, le pays bleu, contenu dans une conque immense, ourlée des échancrures harmonieuses découpées par les sommités alpestres, qui s'élèvent, colorées d'azur et d'argent, d'une vaste nappe aux eaux limpides, vers lesquelles dévalent, retenues par des murs innombrables, des vignobles étagés, comme un amphithéâtre disposé tout exprès pour contempler le spectacle qui se déroule tandis que le train en parcourt les gradins supérieurs.

Ce n'est pas seulement un espace nouveau qui surgit mais une lumière nouvelle et un ciel nouveau. Tout s'éclaire sous un firmament dont la transparence semble faite pour mettre en valeur la rare perfection des plans du divin architecte.

Ce coup de théâtre est si saisissant qu'on se demanderait s'il est vraiment un effet du hasard, si le tunnel n'avait été percé à une époque peu préoccupée d'effets scéniques et qui coïncida, au contraire, avec d'irréparables enlaidissements. Une montagne fortuitement trouée fait communiquer deux ordres de beauté. L'un est d'une qualité si rare que la moindre atteinte semble une profanation. La main de l'homme y avait mis, au cours des siècles, sa lente empreinte. Sur les coteaux ensoleillés, elle avait construit les gradins et les terrasses où le cep mûrit ses fruits d'or sur l'immense espalier fourni par la nature au vigneron. Terre précieuse, où les maisons étaient parcimonieusement disposées. Des rares habitations, aux murs solides, coiffées de vastes toits surmontés de cheminées de pierre, s'espaciaient entre les villages agglomérés autour de leur clocher trapu. Dans la houle des pampres, leurs tuiles brunes ressemblaient à des vols d'oiseaux, posés sur le sol. De place en place, quelque tour médiévale aux créneaux désagrégés et des petites villes où les maisons rustiques voisinaient familièrement avec de modestes gentilhommières.

Tel vit Rousseau ce pays et le chanta, en cadences immortelles et riches en inconscient dynamisme publicitaire. Ce sont les évocations fameuses de la *Nouvelle Héloïse*: « J'expliquais à Julie toutes les parties du superbe horizon qui nous entourait. Je lui montrais de loin les embouchures du Rhône, dont l'impétueux cours s'arrête tout à coup au bout d'un quart de lieue, et semble craindre de souiller de ses eaux bourbeuses le cristal azuré du lac. Je lui faisais observer les redans des montagnes, dont les angles correspondants et parallèles forment dans l'espace qui les sépare un lit digne du fleuve qui le remplit. En l'écartant de nos côtes, j'aimais à lui faire admirer les riches et charmantes rives du pays de Vaud où la quantité des villes, l'innombrable foule du peuple, les coteaux verdoyants et parés de toutes parts, forment un tableau ravissant, où la terre, partout cultivée

\* \* \* \* \*  
 \*  
 \* „... *Au-dessus du mur gris, contre un autre mur gris supportant un carré de terre grise; et il* \*  
 \* *y a tous ces carrés de terre qu'on voit, et c'est tout ce qu'on voit . . .*” (Ramus) \*  
 \*  
 \* \* \* \* \*

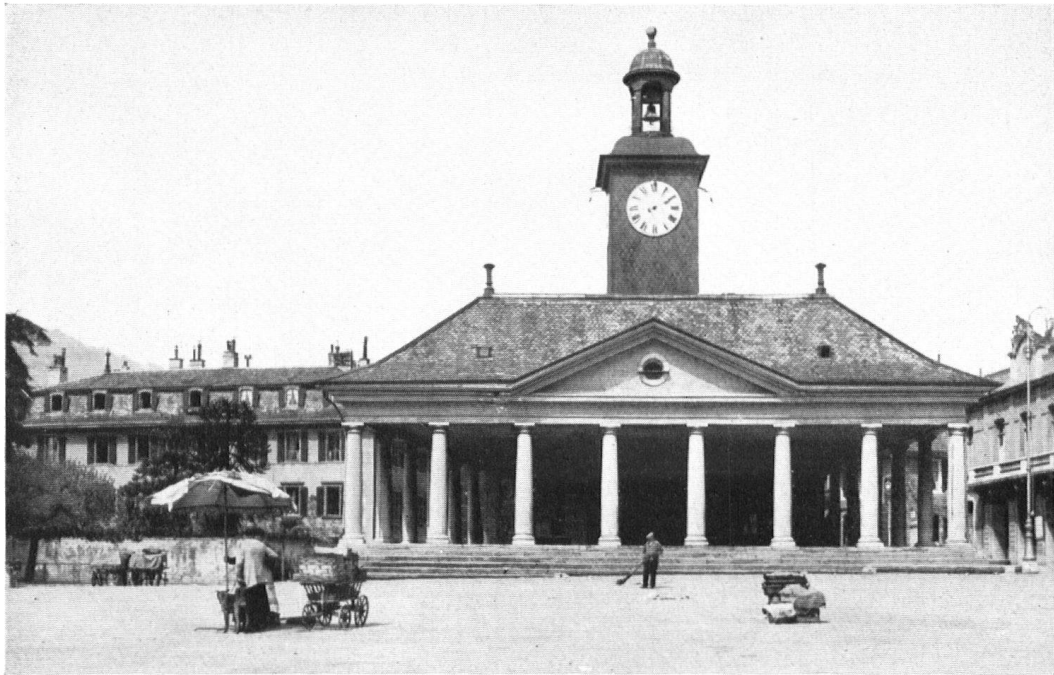
et partout féconde, offre au laboureur, au pâtre, au vigneron, le fruit assuré de leurs peines... »

Un siècle après, quand les ingénieurs posaient le rail sur les rives de Lavaux et le faisaient monter vers Chexbres, le pays, dans son décor humain, n'était pas sensiblement différent de celui que Rousseau décrivait. Mais le chemin de fer l'ouvrait à la grande foule, ce qu'il n'était au pouvoir de personne d'empêcher. Cette mise en vedette eut des effets dont on fut lent à s'apercevoir. Si le pays est demeuré immuable dans ses grandes lignes, son exploitation touristique y a déposé un apport hétérogène qui en dépare le caractère humain et nous choque par des laideurs et des disparates dont il faut s'appliquer aujourd'hui à atténuer les plus voyants et à prévenir si possible la continuation.

Ces discordances ne sont pas le propre de Lavaux et de la région qui l'avosine. Elles sont le fait généralisé de l'inadaptation de l'architecture au génie du lieu, de l'uniformisation des habitations humaines ou de leurs migrations désordonnées dans des territoires étrangers, des transformations économiques résultant du développement des communications et des échanges commerciaux, amenant des changements dans les façons de vivre d'une population. Le phénomène est général, mais ses conséquences, au point de vue de l'urbanisme se perçoivent mieux, peut-être, dans une région aussi caractérisée que celle dont s'occupe ce fascicule.

Pour pénétrer dans l'intimité de ce pays brusquement découvert au sortir d'un tunnel, le mieux est de le visiter par sa voie naturelle, le lac. La navigation n'est pas seulement antérieure au rail, mais à la route et c'est de l'eau que sont nés les villages et les bourgs dont les images se reflètent dans l'onde. Des rives, le regard monte, d'étage en étage, de vignoble en vignoble, de hameau en hameau, jusqu'aux forêts qui frangent l'horizon, et découvre tout le paysage dans un petit espace, comme s'il était peint sur toile par un habile ouvrier, soucieux d'en marquer tous les détails.

Le rivage se peuple de plus en plus. Sur ses espaces encore déserts, qui se raréfient, il est bordé de beaux arbres. A Morges, à Vidy, à Préverenges, de majestueuses allées courent parallèlement à l'eau qui vient mourir sur des grèves de sable ou de cailloux, où le pêcheur étend ses filets et amarre sa barque. Mais ces bordures naturelles sont sans cesse interrompues par des constructions dont les unes, accommodées à l'ambiance, poussent leurs jardins jusqu'au littoral et dont les autres sont des excroissances affligeantes et saugrenues, comme ces bicoques de *week-end*, prétentieux chalets tarabiscotés, villas en miniature, baraques en bois rappelant les campements de Nouveau-Monde, ou mesquines bâtisses à toit plat, ouvrant des volets roux sur des façades verdâtres ou des volets bleus sur des murailles sanguinolentes qui offensent la rive et mettent dans la finesse du paysage la brutalité de leur bariolage.



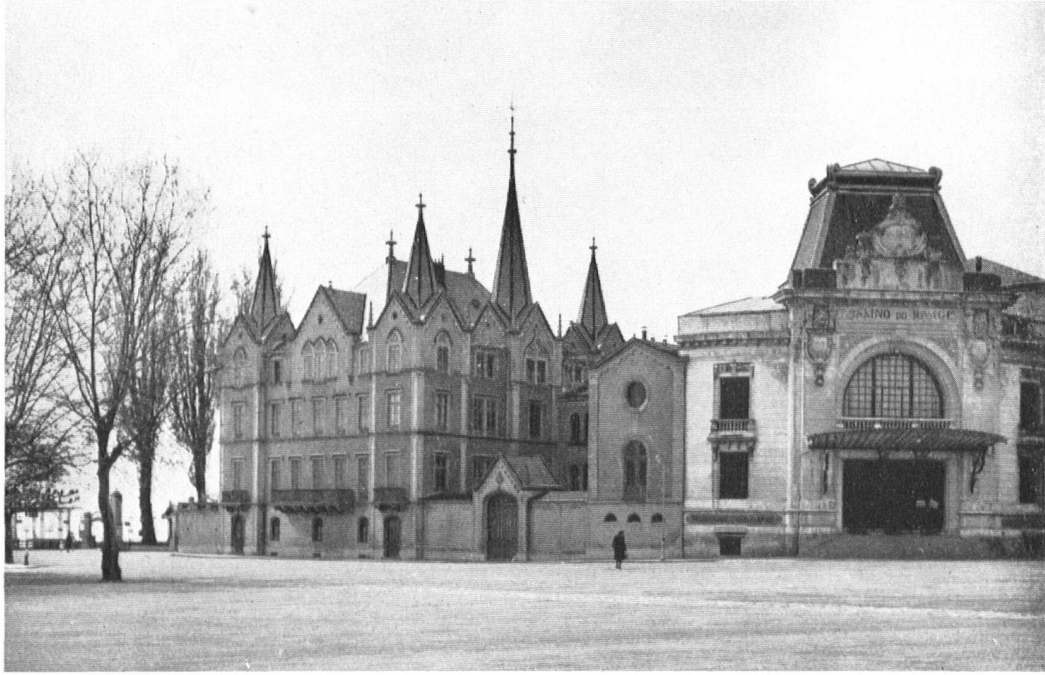
*La Grenette ouvre son gracieux portique à colonnes sur la Grande Place de Vevey.*

*Baudenkmäler und Bausünden am Genfersee. An beiden ist die Gegend besonders reich. Mit Bildern der Baudenkmäler lockt man, wie überall, die fremden Gäste an. Doch wie sieht die Umgebung aus!*

*Hier die schöne Markthalle von Vevey...*

La rencontre naturelle de l'eau et de la terre est coupée, sur des espaces toujours plus considérables, par des murs. Il y a ceux des maisons riveraines, juxtaposées, en nombre croissant, entre les localités. Il y a ceux des quais dont l'allongement s'étend devant les villes et les villages. Ce sont tantôt des esplanades herbeuses, ombragées de vieux arbres, comme à Cully, tantôt de spacieux promenoirs ornés de plantations symétriques comme à Vevey et partiellement à Montreux, où ces aménagements sans caractère cèdent parfois la place à la solution plus gracieuse et plus autochtone du sentier au bord de l'eau. Ces boulevards lacustres ont souvent bouleversé l'aspect des localités. Dans les plus grandes, le tohu-bohu architectural des hôtels et des villas a rompu une harmonie naturelle. Dans les plus petites, des ensembles ont été inutilement gâtés, comme à Lutry où le profil charmant des maisons du bord de l'eau est défiguré par une construction qui est un défi à l'ambiance, comme à Villeneuve dont la ligne exquise est brutalement rompue par une bâtisse en plâtre.

Le long de la rive court la route. Celle de Lausanne à Villeneuve, qui traverse les sites les plus classiques, les plus célèbres du pays romand, prend le caractère d'une voie de grande communication. Avant la guerre, on l'a adaptée aux besoins du trafic. De hauts murs marquent l'emprise de la chaussée sur les coteaux qui la

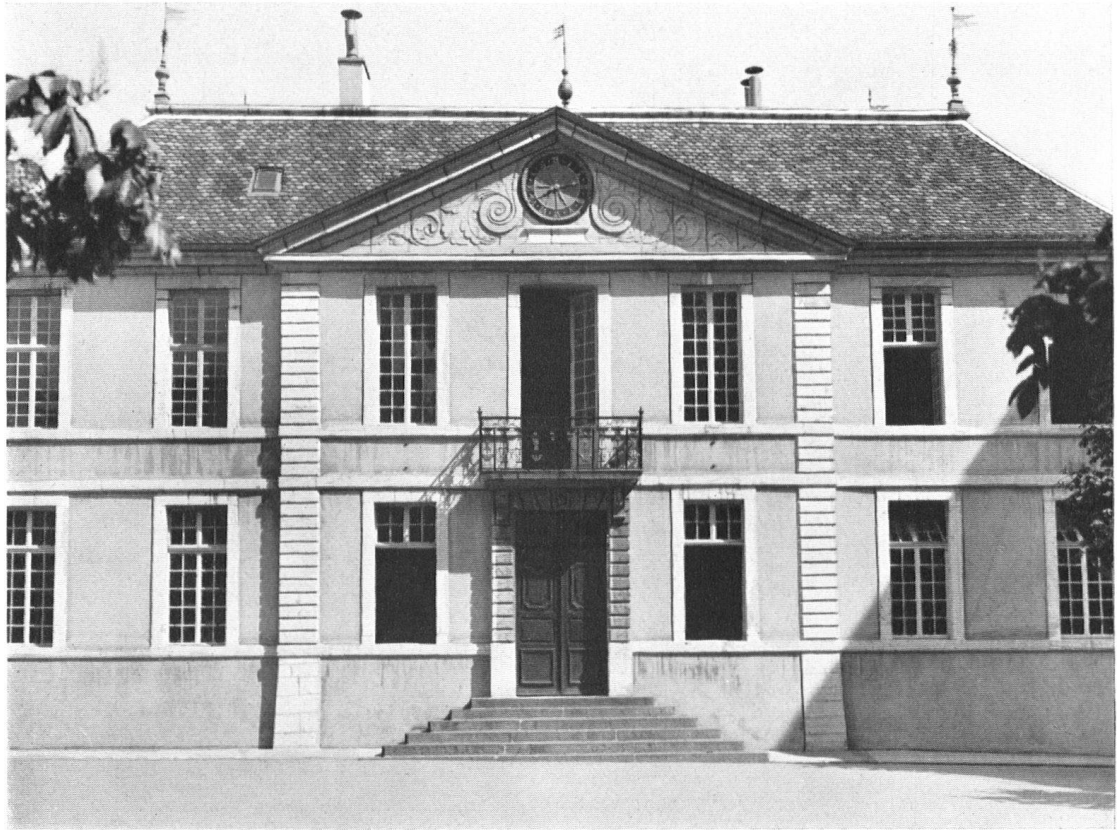


*Mais en face, un château aux toitures effilées, flanqué d'un casino en style 1900,  
sont des apports étrangers.*

*... und hier das Gegenüber: eine landfremde »englische Türmchen-Villa« und der verlotterte  
Kursaal, im abgestandenen Weltausstellungsstil.*

surplombent; ailleurs, elle empiète, par de puissants soutènements, du côté de la voie ferrée. On a fortement entaillé la falaise en certains endroits, biseauté le rocher en d'autres, comme à Chillon. Il est rare qu'une route enlaidisse un paysage. Ces hauts murs, édifiés en matériaux du pays, ces falaises, partiellement emmurées, ces roches, taillées à la mine, s'harmoniseront rapidement si on laisse faire la végétation. Malheureusement, l'adaptation est ralentie de deux générations autour du site classique de Chillon, dénudé, déboisé et dévasté par le génie militaire.

Ce qu'on doit craindre davantage des projets qui visent à faire de cette route une autostrade, c'est la traversée des localités. Les villes et les villages de la rive forment des ensembles architecturaux qui constituent un des éléments essentiels de la beauté de ce coin de terre privilégié. La route future devra les tourner, ce qui n'est pas toujours possible, ou les éventrer. Il existe à Cully et à Saint-Saphorin des goulets qu'il faudra bien se résoudre à élargir quand il est impossible de faire autrement. A Saint-Saphorin, le village riverain qui a le plus complètement sauvé sa physionomie et son caractère, il paraît bien difficile de concilier les exigences de la circulation espérée avec le respect qu'on doit à un site dont la beauté est un bien commun.



*L'hôtel de ville de Vevey, sobre et élégant, était sur une place à sa mesure.*

*Das Rathaus von Vevey, ein etwas nüchterner, aber maßvoll eleganter  
Bau des 18. Jahrhunderts...*

*Photo: Fransioli*

Pourquoi faut-il que les garages construits en bordure des tronçons modernisés de la route soient uniformément laids, avec leurs toits plats et leurs formes usinières? Il en est qui sont une injure pour le noble paysage vinicole. Les uns dressent leur hideur en pleine campagne, d'autres déparent l'entrée et la sortie des localités.

Celles-ci sont généralement restées charmantes là où elles s'écartent de la grande circulation. Effleuré par la route qui ne l'a pas encore endommagé, Saint-Saphorin profile au-dessus des vignes sa silhouette célèbre et intacte, à l'exception de son peuplier, mort de vétusté. Mais c'est en prenant le vieux chemin qui monte vers l'église et redescend vers la rive qu'on découvre toute la saveur de ce vieux bourg vigneron, avec le fouillis de ses toits bruns et de ses passages voûtés qu'envahit le lierre, avec ses jardins fleuris, enserrés entre quatre murs, ses dignes demeures trapues, où la porte du pressoir découpe sa voûte sous les rangées de petites fenêtres discrètes.



*Mais, il est noyé maintenant dans un puits de béton et la place est devenue un square dont la banalité et la tristesse ne diffèrent pas de mille autres.*

*... und seine Nachbarn: sechsstöckige Betonkisten, mit denen man vor einigen Jahren den stillen alten Platz erdrückt und endgültig ruiniert hat.*

A Rivaz, qui grimpe dans son vignoble, la rue est restée telle qu'elle fut tracée pour son usage local, bordée des dignes demeures des propriétaires de vignes, construites sur de vastes caves et terminées par les pignons dont l'auvent abrite les poulies qui montaient les charges dans les combles. Riex, Epesses, Chenaux, Grandvaux offrent encore des sites villageois où tout est harmonieux. Mais on tombe parfois dans des poches de laideur: les réclames qui déparent le beau clocher rustique de Grandvaux ou la maison à toit plat vilainement accolée à une modeste demeure rustique. Au pied de ce village, Villette, posé en bordure de la grande chaussée riveraine, apparaît serti de disparates. Elles ont champignonné autour du groupe admirable formé par l'antique église dont le noble clocher de pierre se détache sur les ifs du cimetière et par les amples toits de quelques grandes demeures vigneronnes. Un haut mur de béton sépare de la route et du lac ce petit village, maintenant placé derrière un écran de villas banales, parfois flanquées d'une épicerie en excroissance de béton, bardée de panneaux publicitaires, ou de maisons, dites de



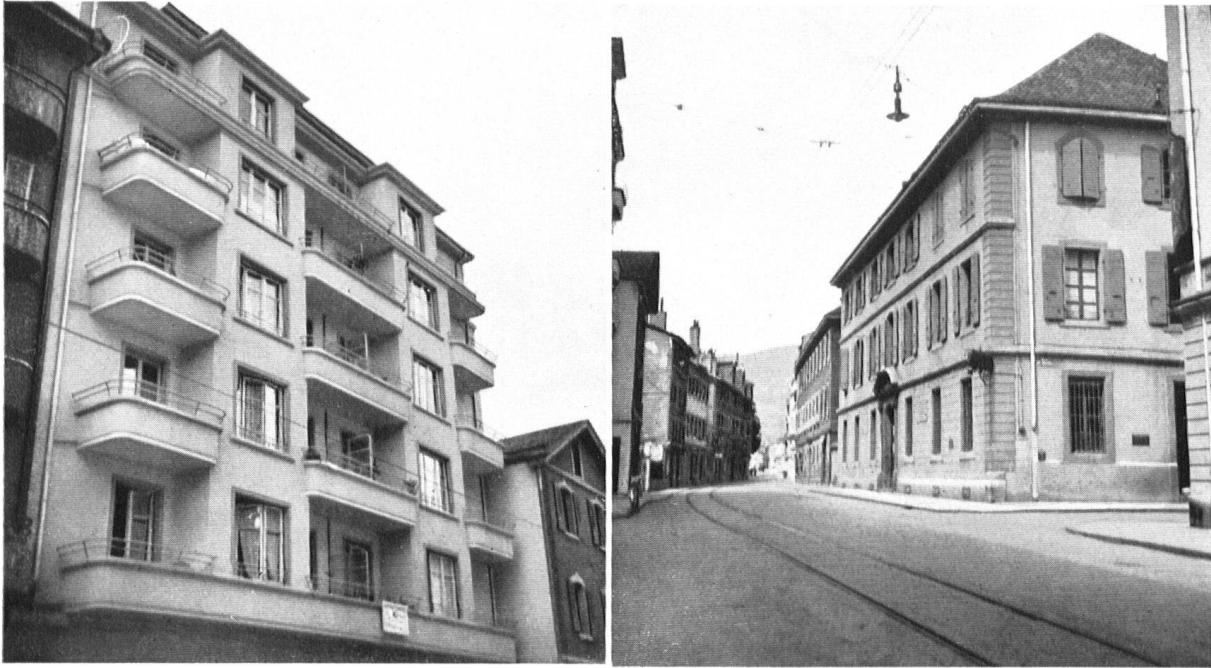
*Les maisons bourgeoises, dignes et sans apprêts, bordent une rue qui s'ouvre par une ample fontaine à figure et se ferme par une demeure patricienne à l'échelle de la cité.*

*Vevey. Eine alte Gasse, die ihren bürgerlichen Charme noch bewahrt hat. Immerhin beachte man die mißhandelte Front des in ein Warenhaus umgebauten Gebäudes rechts.*

vacances, qui ressemblent à de petits cabanons construits par quelque fantaisiste macabre.

On pourrait presque dire que Montreux s'est construit dans le vide. Lorsque le site connut la grande vogue, c'est-à-dire après 1860 et avec la construction du chemin de fer, la région chantée par Rousseau et Byron se composait de quelques petits villages, égrenés sur la côte et sur la grève et dont le plus important était groupé autour de l'église paroissiale. Territet était un hameau de pêcheurs, Clarens une minuscule agglomération au bord du lac, les autres localités des villages de vignerons. Le nouveau Montreux pouvait pousser ses avenues sans bouleverser les constructions existantes, se mettre au large sans noyer ses cellules primitives. Elles sont encore discernables dans la prolifération qui a rempli les espaces vides.

Vevey, au contraire, était une cité ancienne, le centre administratif et économique de toute la région quand l'atteignit la vague touristique. On y trouve aujourd'hui le spectacle d'une ville envahie par une multitude de constructions para-



*L'ancien hôpital de Vevey est un édifice municipal exactement proportionné à la rue et à l'ambiance, mais on lui a donné comme vis-à-vis un mastodonte-standard.*

*Zwei Nachbarn: Das alte Spital, ein schlichter, wohl proportionierter Bau ... und die Beton-Pastete, die man ihm vor die Nase setzte.*

sites, d'un ensemble séculaire et harmonieux enrobé dans du béton, d'une agglomération pleine de contrastes où des images ravissantes se mêlent à des visions affligeantes, où la mesure voisine avec la démesure. Sa célèbre Grande Place si largement ouverte sur le lac et si heureusement adossée à la Grenette, a subi au cours du siècle dernier, quelques enlaidissements qui, bien que fâcheux, restent assez discrets quand on les compare à ceux que notre temps a apportés sous la forme des immenses bâtisses locatives qui la surplombent au nord-est. Les amples proportions de la place n'atténuent que très partiellement ces maladroites, dont l'exemple le plus typique se rencontre autour de l'Hôtel de ville. Cette construction gracieuse, si élégante et si mesurée avec ses grandes croisées ouvrant sur une façade sobrement ornée d'un fronton et d'un balcon, occupait un des côtés d'une place exactement proportionnée à ses dimensions. De cette place, on a fait un puits en l'entourant de hautes constructions à sept ou huit étages de loggias superposées qui écrasent le délicieux édifice qu'elle mettait en valeur. Un de nos beaux paysages urbains est irrémédiablement ruiné. Raison de plus d'honorer ce qui reste dans cette ville charmante, qui fit, avec Rousseau, une si belle entrée dans la renommée et sut maintenir, beaucoup mieux que ses traditions architecturales, celles de la fameuse Fête des Vignerons. Elle possède encore des réserves de beauté intactes, des édifices qui sont des modèles d'élégance Louis-quinzième, des rues homogènes, égayées de fontaines dans le goût classique ou dans celui, plus



*Un quai, où des parterres de fleurs sont couchés dans des cercueils de béton, est bordé de dentelles de zinc. — Des kikajons en fer blanc dressaient naguère leurs architectures tarabiscotées sur une terrasse qui voulait être noble. Par bonheur la récupération est intervenue; les yeux se sont ouverts, la ferraille a disparu.*

*»Vevey la jolie vous attend.« Mit diesem über die Straße gespannten Schlagwort wird der Reisende zum Verweilen und Bewundern eingeladen. Und mit solchen Narrenhäusern war die Seepromenade geschmückt. Glücklicherweise kam die eidgenössische Alteisenkiste zu Hilfe.*

familier, de la Renaissance, des façades dont les lignes pures se dessinent dans de nobles jardins. Mais ces trésors sont enchassés dans un revêtement indigne d'eux. Il faut aller les chercher derrière un écran de béton ou derrière des enchevêtrements de zinc, comme ceux qui s'entassent en bordure du quai principal. Cette façade urbaine, face au lac, est une des plus disgracieuses qui se puissent concevoir, avec ses lignes heurtées, ses terrasses à balustrades prétentieuses et les excroissances de ses pavillons en tôle découpée, surmontés de clochetons saugrenus. Et le plus fâcheux est que cette bimmeloterie architecturale forme le paravent de la ville, du côté du lac.

Ce ne sont pas les seuls méfaits de la tôle. Sous forme de placards-réclame, elle grimpe sur les façades les mieux proportionnées, étale ses couleurs criardes au coin d'une placette, se balance en rangs d'oignons aux portes des magasins, créant partout des dissonances.



*En haut: La Cour au Chantre, actuellement la Préfecture, où le XVIIIe siècle déploie ses grâces les plus exquises, mais, en face, que de disparates!*

*Oben: Die »Cour au Chantre«, ein entzückendes Palais des 18. Jahrhunderts. Doch gegenüber schreien die Lenzburger Konfitüren nach neuen Kunden. Der Verkehrs- und Verschönerungsverein scheint sich nicht daran zu stoßen.*

Le bariolage n'est pas seulement dans les villes et les villages traversés par la route. Il s'espace entre les localités. Sur le visage aux tons nuancés, délicats et changeants qui se mire dans la grande nappe bleue, des maisons, de plus en plus nombreuses, posent le maquillage de leurs couleurs crues. Il en est de jaune-citron, de lie de vin, de bleues aux persiennes écarlates, de vertes aux stores indigo. De cette bigarrure barbare émane une laideur qui ne s'étend pas à certaines formes architecturales modernes. Il est des maisons en béton aux couleurs discrètes et aux lignes sobres, allongées, horizontales qui, même avec leur toiture plate, ne rompent pas l'harmonie des sites étirés sur leurs terrasses étroites et superposées. Mais les plus grandes réussites demeureront toujours les adaptations intelligentes aux formes traditionnelles de l'architecture, dont une des plus accommodables aux conditions modernes de l'habitation est la maison mi-partie de pierre et de bois, aux façades simples et harmonieuses, qui supportent si bien les galeries.

Un autre type de construction se multiplie pour le plus grand dommage de ce large paysage classique, aux aspects méditerranéens : le chalet de bois. Autant il est à sa place dans les vallées forestières et sur les versants boisés des Alpes, autant il l'est peu dans une contrée où la pierre joue le rôle essentiel, soit qu'elle se mêle à la terre meuble pour activer la maturation du raisin, soit qu'entassée en murailles elle forme les radiateurs qui emmagasinent la chaleur solaire et la répartissent sur les ceps, soit enfin qu'elle serve à la construction des maisons et des caves qui abritent le vigneron et le vin. La maison de bois est ici un corps étranger et inadaptable. Ces joujoux, à l'aspect souvent puéril et mesquin, qui n'ont rien de commun avec les honnêtes et solides chalets des régions alpestres, mettent dans le paysage lémanique un élément artificiel.

Il en est de même de tant de bâtisses hautes et efflanquées, grêles et disgracieuses qu'on voit émerger à côté d'une de ces longues maisons dont les lignes horizontales et paisibles épousent si heureusement le paysage: toitures à clochetons et à belvédères, pignons disproportionnés découpent leurs silhouettes tourmentées à côté des faîtes réguliers, surmontés de belles cheminées de pierre, qui coiffent les maisons inspirées du génie du lieu.

\*\*\*\*\*  
 \*  
 \* . . . à présent, ce n'est plus du naturel, c'est du fabriqué; c'est nous, c'est fabriqué par nous, ça \*  
 \* ne tient que grâce à nous; ça n'est plus une pente, c'est une construction, c'est une tour, c'est un \*  
 \* devant de forteresse. (Ramuz) \*  
 \*  
 \*\*\*\*\*

La percée de routes nouvelles et la construction de tant de maisons diverses pose le problème des clôtures, des portails et des grilles. Toutes ne peuvent avoir l'élégante majesté de celles qui ferment l'admirable hôtel de la Cour au Chantre à Vevey dont les formes et les lignes répondent si parfaitement à la façade dont elles soulignent la noblesse architecturale. Parfois, clôtures et portail sont adaptés à la maison et, quand celle-ci est prétentieuse, tout en affectant un faux air de modestie, l'effet est celui d'une recherche qui tombe dans la préciosité. D'autres



*Belle vue sur le lac et le Grammont pour le propriétaire, spectacle moins plaisant pour le public.*

*Auch an diesem herrlichen Gestade hat die Baumode der zwanziger Jahre ihre Denkmäler hinterlassen.*

exemples montrent que la simplicité rustique, elle aussi, peut être affectée, comme on le voit dans ces portails formés de lattes de bois, mais dont les piliers ont de faux airs de pagodes chinoises. Il y a aussi l'affreuse clôture en ciment imitant le bois, et le portail citadin, fait de deux piliers de béton et d'une haute grille en fer forgé donnant accès à une modeste maison rustique, dont le charme est englouti par cette entrée solennelle. Les disparates, répandus partout, s'accroissent à Villetta où la route élargie court parallèlement à un grillage qui fait penser à celui d'un parc zoologique et qui n'est interrompu que par des portails où la lourdeur le dispute à l'emphase. Pourtant, ce ne sont pas les modèles qui manquent et telle simple porte de bois, telle grille au dessin sans fioritures ouvrant dans un vieux mur de Cully, telle entrée de jardin à St-Saphorin, abritée d'un auvent de bois et de tuiles dont la charpente s'apparente avec celles des maisons du village, enseignent comment, même en faisant du neuf, on peut ne pas injurier l'âme délicate du pays.

Elle est trop souvent offensée par des incongruités architecturales comme cette maison-fortin de Burier, dont le cube usinier masque la ligne incomparable des montagnes de Savoie et la brutalise... sauf pour ceux qui l'occupent.



*L'auberge de l'Onde à Saint-Saphorin... et son enseigne.*  
*Alte Dorfkultur in der Lavaux: das Gasthaus »zur Welle«*  
*in St-Saphorin. — Sein Aushängeschild.* *Photo: E. Gos*





*De vieilles portes, couvertes de lierre, enjambent les rues du village, pleines d'intimité.*

*Ein verträumtes Gäßchen in St-Saphorin.*

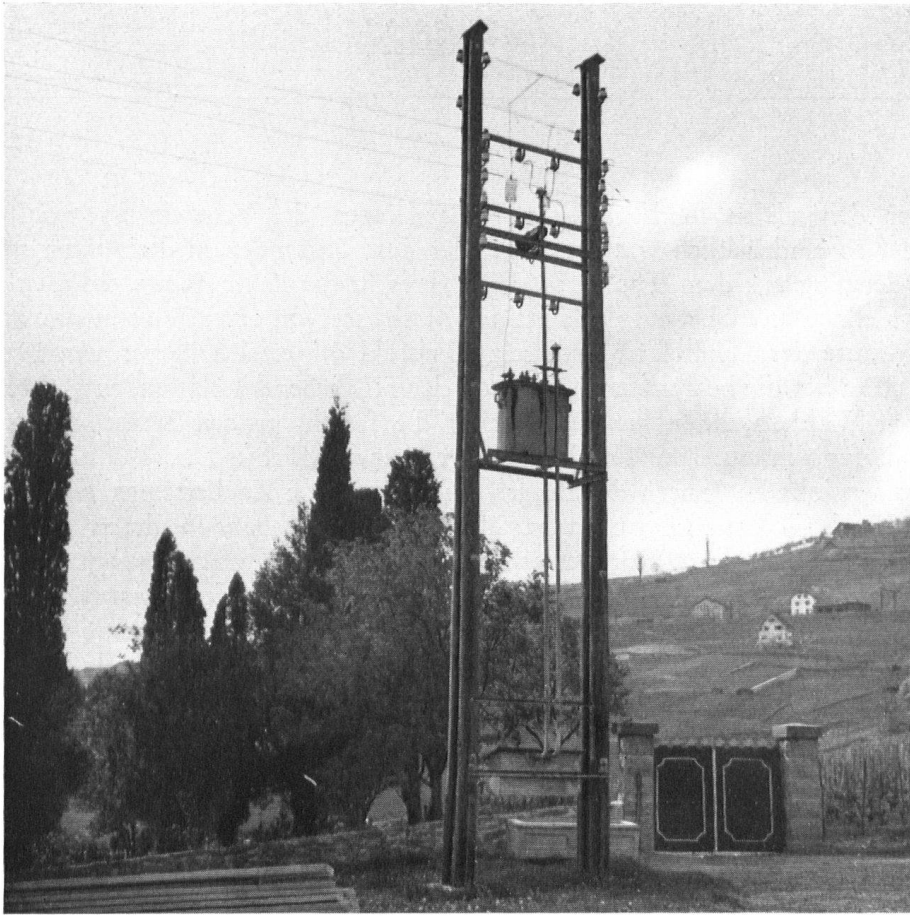


*Le petit cimetière de Chenaux profile ses cyprès et ses ifs...*

*Zypressengeschmückt steht ein kleiner Friedhof im Rebgelände. Wir steigen hinauf...*

Là où la pente s'adoucit, les villages ont fait leurs cimetières. Ramuz en a fixé l'image: « La route fait un tournant, elle arrive à une place où il y a un repli dans le mont; là, on voit qu'il y a des arbres, les cyprès qui montent tout droit comme des colonnes noires, des saules-pleureurs au feuillage clair allant en sens inverse, étalés. » Ce sont les seuls ombrages, les seuls groupes de verdure parmi la houle des pampres. Ils forment comme des points d'orgue dans la symphonie des collines. Pourquoi faut-il, comme à Chenaux et ailleurs, que ces petites oasis soient vilipendées par le profil agressif d'une conduite électrique?

A une autre place de ce fascicule, on définit les caractères architecturaux dont les constructeurs peuvent s'inspirer pour respecter ce que commande la nature du pays, ses formes et ses couleurs, ses lignes et son relief. Ailleurs encore, on apprendra ce qui a été fait par les autorités pour prévenir de nouvelles atteintes à la beauté de ce coin de terre et pour corriger ce qu'il est possible de corriger dans



*... entre les bras de fer d'un pylone.*

*... und das ist sein Eingang. Hier fragen wir selber einmal: Wo bleibt der Heimatschutz?*

les erreurs commises pendant trop longtemps. Il a fallu pour cela, mettre des limites à la liberté de construire. Mais c'est une bien mauvaise application de la liberté que celle qui consiste à permettre à chacun d'enlaidir à son gré le patrimoine de beauté qui a été donné à la communauté humaine. Il n'est jamais trop tard pour bien faire, mais que de profanations ont été commises depuis l'émouvant avertissement que nous donnait, il y a quarante ans déjà, M. Guillaume Fatio dans la conclusion de son beau livre: *Ouvrons les yeux...* « Nous ne devons pas oublier que les sites pittoresques sont l'héritage de tous, qu'ils contribuent à élever l'âme et à susciter les plus nobles énergies; il faut donc se rappeler que la plus petite difformité, la plus minime excroissance peut détruire l'effet du plus beau site naturel...; l'homme n'a donc pas le droit de griffonner avec des caractères grossiers les pays grandioses de la création. »

Lavaux en est un: veillons sur lui.

*Pierre Grellet.*

## Lavaux

---

Unter den vielen landschaftlichen Gegensätzen der Schweiz ist wohl nicht mancher so eindrucklich wie derjenige, der dem Reisenden in die Augen springt, wenn der Zug aus dem Tunnel von Chexbres in die lichte Weite des Genferseebeckens eilt. Ohne Übergang gelangt der Beschauer von einer Welt in eine andere. Eine Minute der Dunkelheit, und sein Blickfeld öffnet sich über neuen Perspektiven. Man hat die begrenzten Horizonte der Hochebene verlassen, entgleitet ihren strengen Wäldern, ihren behäbigen, über die fetten, grünen Wiesen zerstreuten Bauernhöfen, ihrem von Feuchtigkeit gesättigten Licht. Das Bild des *grünen* Landes versinkt im Innern des Berges, und wie durch Zauberschlag erscheint das *blaue* Land — einer riesengroßen Muschel vergleichbar, in deren Schale der himmelfarbene See liegt. Darüber erheben sich die scharf geschnittenen Gipfel der Berge; auch sie silbern und blau wie die Ferne des spiegelnden Wassers. Zu Füßen des eilends dahingetragenen Beschauers aber steigen die Rebberge mit ihren Mauern von Stufe zu Stufe zu den Ufern hinab. Fürwahr, es ist als hätte man, um dieses außergewöhnliche Schauspiel der Natur zu betrachten, absichtlich ein gewaltiges Amphitheater gebaut, über dessen oberste Stufen der Beschauer dahin gleitet.

Aber nicht nur öffnet sich ein neuer Gau unseres Landes: es taucht auch ein neues Licht, ein neuer Himmel auf; alles erhellt sich unter einem Firmament, dessen Durchsichtigkeit geschaffen scheint, um die seltene Vollendung der Pläne des göttlichen Baumeisters in ihrem wahren Werte erkennen zu lassen.

Dieser Szenenwechsel ist so packend, daß man sich fragen würde, ob er wirklich einem bloßen Zufall zu verdanken sei, wenn der Tunnel nicht zu einer Zeit durch den Berg gestochen worden wäre, da man sich um solche Wirkungen herzlich wenig kümmerte, einer Zeit, die im Gegenteil sich nicht wieder gutzumachende Entstellungen des Landschaftsbildes zuschulden kommen ließ. So läßt denn ein nur zufällig durchbohrter Berg zwei Welten der Schönheit aneinander rühren und schafft damit ein neues Naturwunder.

Die Welt, von der wir hier sprechen wollen, ist von so seltener Art, daß die mindeste Verletzung einer Entwürdigung gleich kommt. Ihr hat die Hand des Menschen im Laufe der Jahrhunderte das unverwechselbare Gepräge gegeben. Auf den sonnigen Hängen hat sie die gemauerten Stufen und Terrassen gebaut, wo der Weinstock seine goldenen Trauben reift, wie an einem gewaltigen, von der Natur den Winzern dargebotenen Spalier. Es ist eine kostbare Erde, auf der man nur ungerne den menschlichen Behausungen Raum gibt. Nur da und dort stehen sie von alters her im Gelände, mit festen Mauern und weiten Dachhüten, aus denen die steinernen Kamine aufragen. Sonst wohnt man in dicht gedrängten Dörfern beisammen, rund um den stämmigen Kirchturm. Auf der grünen Flut der Reben sitzen die braunen Dachziegel wie Vogelschwärme, die sich auf den Boden niederließen. Hier und dort steht ein mittelalterlicher Turm mit zerbrök-

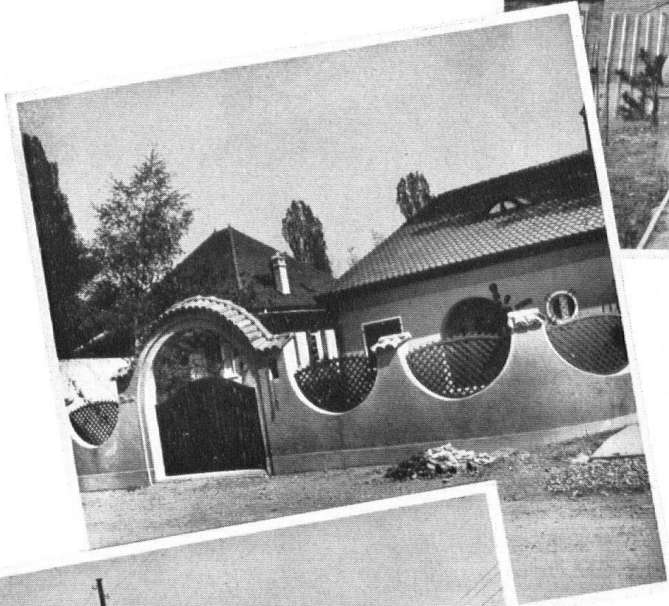
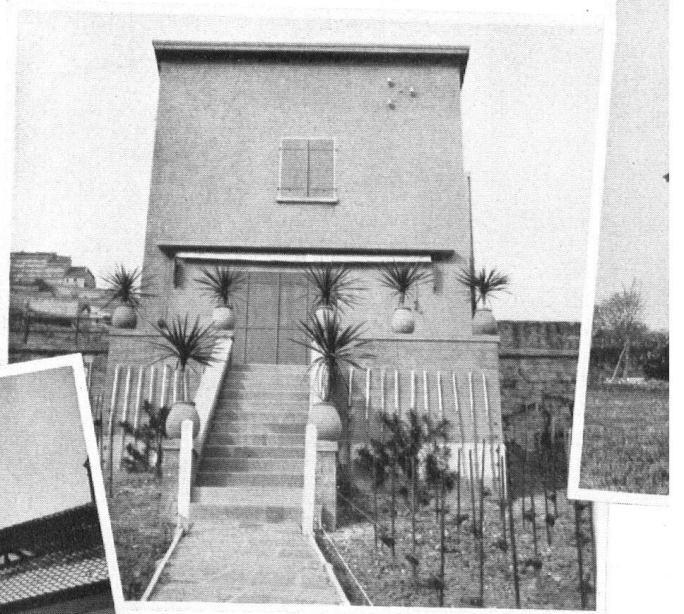


*Alter Fahrweg durch die Rebberge. Der Boden ist kostbar, doch da und dort haben die Alten einen schmückenden Baum wachsen lassen.*

*De place en place, des arbres mettent des points d'orgue dans la symphonie des vignobles.*

kelnden Zinnen in den Weingärten, liegt ein Städtchen, wo bäuerliche Häuser mit den bescheidenen Sitzen einstiger Edelleute gute Nachbarschaft halten.

So hat Rousseau dieses Land gesehen, so hat er es mit dem Wohlklang unsterblicher Worte besungen und, ohne es zu wollen, in der Welt berühmt gemacht. Hier die bekannten Sätze in der »Nouvelle Héloïse«: »... Ich erklärte Julie alle Teile des herrlichen Horizontes, der uns umgab. Ich zeigte ihr von ferne die Mündung der Rhone, deren stürmischer Lauf eine Viertelmeile im See plötzlich halt macht, als würde er sich scheuen, mit seinen trüben Wassern die kristallklare Bläue zu verderben. Ich ließ sie die Stufen der Berge betrachten, deren Zinnen und dem Ufer entlang laufende Flanken dem See ein Bett schaffen, das des Flusses würdig ist, der ihn füllt. Indem ich ihre Blicke von dem savoyischen Gestade weg lenkte, machte es mir Freude, sie die drüben liegenden reichen

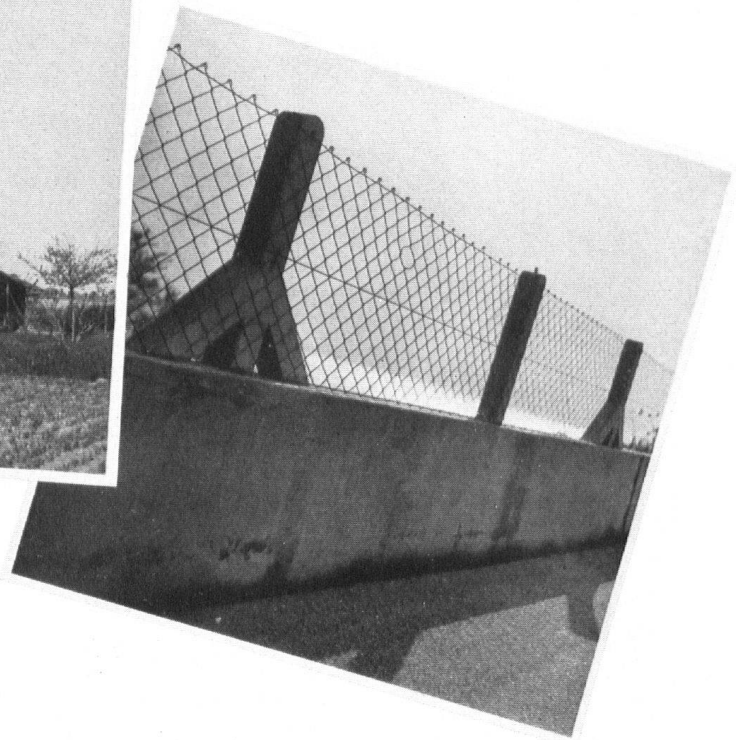


1. Ce n'est pas le mausolée d'un dignitaire birmane, mais une maison de vacances près de Villette.

2. Une clôture qui manque de simplicité.

3. Derrière son grillage de parc zoologique, un garage profile son cube sur le lac.

4—6. Excentricités et négligences.



*Es lebe die Freiheit! Denk- und Schandmäler unserer Tage.*

*Von links nach rechts:*

*a) Benzinhandlung an der erneuerten Prachtsstraße Lausanne-Montreux.*

*b) Eine zu einem Gartenzaun erstarrte Ausschweifung bei St-Sulpice.*

*c) Sarastros Tempel? Nein, Ferienhäuschen eines eidg. Obersten.*

*d) Oben Mitte: Karussell-Villa bei Lausanne, wahrscheinlich drehbar, je nach Sonnenstand.*

*e) Gitter eines Löwenzwingers? Nein, der neue Zaun längs des Fußgängersteigs an der Seestraße Lausanne-Montreux.*

*f) Spezereiladen zwischen Aussichtsstraße und See, bei Villette.*



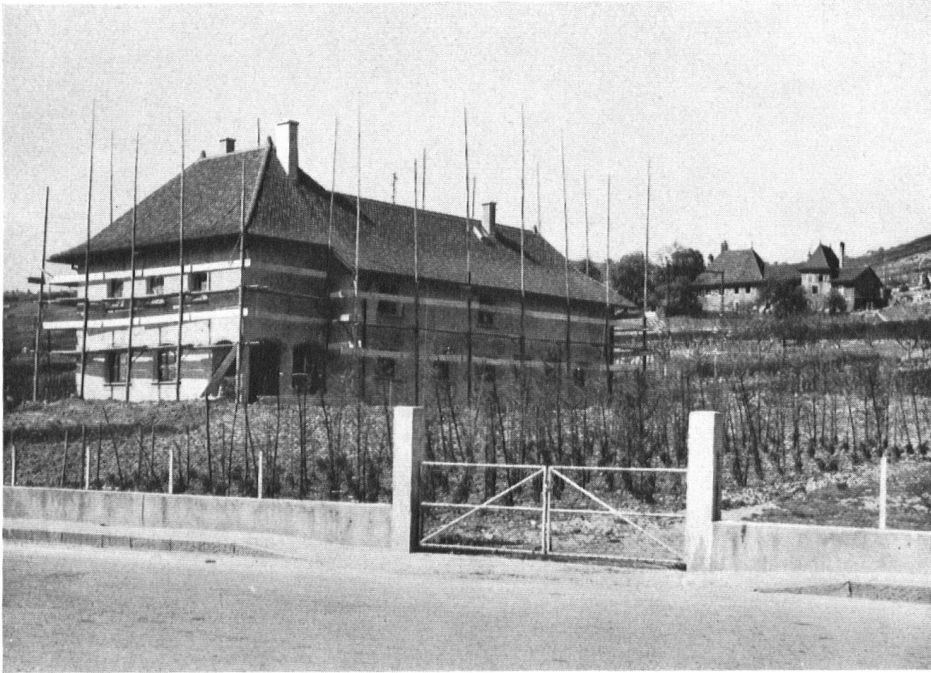


*Ländliches Herrenhaus »Les Bannerettes« bei Lutry.*

*« Les Bannerettes » découpent dans les vignes leurs toits charmants.*

und reizenden Ufer des Waadtlandes bewundern zu lassen, wo die Menge der Städte, das Gewimmel des Volkes, die grünenden, allseits geschmückten Hügel ein entzückendes Gemälde bilden, wo die überall bebaute, die überall fruchtbare Erde dem Landmann, dem Hirten, dem Winzer für seine Mühe sichere Frucht bringt . . .«

Ein Vierteljahrhundert später, als die Ingenieure die Geleise der Eisenbahn an die Ufer von Lavaux legten und sie hinauf steigen ließen gegen Chexbres, war das Land in seinem menschlichen Gehaben noch kaum viel anders als Rousseau es beschrieb. Doch die Eisenbahn öffnete es der Menge des reisenden Volkes —, niemand hätte es verhindern können. Diese Zurschaustellung aber hatte Wirkungen, die man lange Zeit nicht bemerkte. Wenn auch das Land in seinen großen Zügen unverändert blieb, so hat doch seine Ausnützung durch die Fremdenindustrie eine Menge von widerspruchsvollen Dingen hinein getragen, die heute seine menschliche Art entstellen und uns verletzen durch ihre Häßlichkeit. Uns ist es verblieben, wenigstens das Aufdringlichste zu mildern und wenn möglich zu verhüten, daß das Unheil weiter gehe. Diese Disharmonien sind keine Besonderheit der Ufer des Genfersees, sie sind das allgemeine Ergebnis der mangelnden Anpassung der neuen Architektur an den Genius des Ortes, sind das Ergebnis der Gleichschaltung der menschlichen Wohnungen, der zügellosen Verpflanzung



*An einem neuen Landhaus in der Nähe bemüht man sich, die überlieferte Bauform zu verwenden.*

*Tout près de là, une maison nouvelle montre comment on peut s'inspirer heureusement des éléments locaux.*

von Bauformen in fremde Gegenden. Auch die wirtschaftliche Umwälzung, die sich aus der Entwicklung des Verkehrs und der Handelsbeziehungen ergeben hat, hat dazu beigetragen und führte schließlich zu einer tiefgreifenden Änderung der Lebensweise des Volkes. Die Erscheinung ist allgemeiner Natur, doch ihre für das Stadt- und Landschaftsbild nachteiligen Folgen treten in einer so kunstvoll gebildeten Landschaft wie derjenigen, von der wir hier berichten, am nacktesten zutage.

Wenn wir in das innere Wesen dieses Landes, das wir beim Verlassen des Tunnels von Chexbres so plötzlich entdeckten, eindringen wollen, ist es am besten, wenn wir es über seine naturgegebene Straße, den See, besuchen gehen. Die Schifffahrt ist nicht nur älter als die Eisenbahn, sie ist auch älter als die Straße, und zum Wasser hin sind die Dörfer und Flecken entstanden, deren Bilder sich in den Wellen spiegeln. Von den Ufern steigt der Blick von Stufe zu Stufe, von Weinberg zu Weinberg, von Weiler zu Weiler, hinauf bis zu den Wäldern, die den Horizont bekränzen. In einer einzigen Anschauung und auf kleinem Raum überblicken wir das Land, als wäre es von einem geschickten Malergesellen, der keine Einzelheit versäumen wollte, auf Leinwand gemalt. Seit langem und immer mehr bevölkern sich die Ufer; die noch frei gebliebenen Zwischenräume, die aber immer seltener werden, sind von schönen alten Bäumen umsäumt. In Morges,



*Vor den Toren von Morges entzückt uns dieses behäbige alte Landhaus.*

*Cette maison morgienne dont la noblesse s'associe à la modestie ne méritait pas pour voisin l'immeuble ci-contre.*

in Vidy, in Prévêrenes laufen majestätische Alleen dem Wasser entlang, dessen Wellen auf dem bald sandigen, bald kiesigen Strand ersterben, wo der Fischer seine Netze aushängt und seine Barke landet. Doch die natürliche Berührung von Wasser und Erde wird immer mehr zerschnitten durch lieblose Ufermauern. Da gibt es die Mauern der Seeliegenschaften, eine neben der andern, bald von Dorf zu Dorf sich dehnend. Wir denken aber auch an die Mauern der öffentlichen Promenaden; manchmal tragen sie Wiesengrün und alte Bäume, wie in Cully, manchmal stützen sie aber auch nur tote, asphaltierte Quais, wie denjenigen in Vevey, mit seiner seelenlosen symmetrischen Bepflanzung. Auch in Montreux treffen wir diese unglückselige »Kur-Straße« an, obwohl man dort zum Glück auf eine weite Strecke einen freien, von schönen Bäumen bestandenen Seepfad anlegte. Diese »Boulevards« am See zerstören oft den ganzen Anblick eines Ortes; dazu kommt vor allem in Vevey und Montreux das wirre Durcheinander der Hotel- und Villenarchitektur. Doch selbst in den kleinen Winzerstädtchen hat man nicht selten das einst harmonische Ortsbild zerstört, wie in Lutry, wo die reizenden Linien der alten Häuser am See durch ein neues Bauwerk, das wie eine Herausforderung an den guten Geist des Ortes wirkt, verunstaltet wurde. Aber auch in Villeneuve ist der entzückende Umriß des Dorfes durch eine pompöse Gipsbaute zerstört worden.



*Doch einige Schritte davon hat man dieses unsägliche Immeuble (Unmöbel) mit seinen aufgehängten Beton-Badewannen hingestellt, und die Stadtväter scheinen nichts bemerkt zu haben.*

*Car le building menace de son mur mitoyen l'avenir du voisin.*

Längs dem Ufer läuft die Straße von Lausanne bis nach Villeneuve; sie geht durch die klassische und berühmteste Landschaft des Pays romand. Einst eine Postkutschenstraße, wird sie immer mehr zur internationalen Autobahn. Kurz vor dem Krieg hat man sie den Bedürfnissen des gewaltig gewachsenen Verkehrs technisch angepaßt. Aber auf die Landschaft nahm man wenig Rücksicht. Hohe Betonmauern bezeugen das Vorrecht der Straße vor der Schönheit der darüber liegenden Hügel. Dann wieder läuft sie, durch mächtige Fundamente erhöht, längs der Eisenbahn hin, doch hat man die Uferfelsen angeschnitten, oder die Hänge des Berges abgeschlagen, wie bei Chillon. Nun, das alles ist noch neu; auf die Dauer entsteht eine Straße die Landschaft zum Glück nur selten. Auch diese hohen Mauern, soweit sie wenigstens aus im Land gewonnenem Stein gebaut sind, die eingemauerten Uferfelsen, der durch Sprengungen angeschlagene Berg, werden sich von selber wieder einfärben und begrünen, wenn man die Natur walten läßt. Bei Chillon allerdings, diesem klassischen Ort, wird es zwei Generationen



*Das alte Doktorhaus von Lutry. Ein Beispiel der schlicht-vornehmen Waadtländer Baukultur.  
Lorsque le génie du lieu inspirait encore un architecte (Lutry).*

dauern, bis das entblößte, abgeholzte und verwüstete Gelände sich wieder erholen wird. Doch trägt hier nicht der Straßenbauer, sondern die Armee die Verantwortung.

Gefährlicher als die Eingriffe in die freie Natur, welche die Umwandlung der alten Seestraße in eine moderne Autobahn mit sich bringt, ist der Durchbruch durch die eng gebauten Winzerdörferchen und -städtchen. Ein jedes bildet, wenigstens in seinem alten Kern, ein Ganzes, und alle zusammen machen einen wesentlichen Teil der Schönheit der Lavaux aus. Wenn die Autobahn den natürlich gewachsenen Baukörper dieser Siedelungen nicht brutal aufreißen soll, wird sie die Ortschaften umfahren müssen, was aber nicht überall möglich ist. In Cully, in St. Saphorin gibt es Engpässe, die man, wenn es nicht anders geht, in Gottes Namen wird ausweiten müssen. Doch gerade in St. Saphorin, dem Seedorf, das seine Eigenart bis jetzt am reinsten zu bewahren wußte, wird es schwierig sein, die Forderungen des Verkehrs mit der Schönheit eines Dorfbildes, das im geistigen Sinn allen gehört, zu versöhnen.

Warum eigentlich müssen die Garagen und Tankstellen längs der neuen Seestraße alle so häßlich sein, mit ihren flachen Dächern, ihrer »Fabrikarchitektur« und ihren grellen Farben? Einige sind wahre Beleidigungen des alten, vornehmen Weinlandes. Manche entfalten ihre Häßlichkeit an einer Straßengabelung mitten



*... und sein beleidigender Nachbar.*

*Et quand il l'abandonne (Lutry).*

in den Weinbergen, andere entstanden am Eingang und Ausgang der Winzerdörfer.

Sonst haben diese Dörfer, vor allem wenn sie abseits vom großen Verkehr liegen, ihren alten Reiz bewahrt. So wird St. Saphorin bis jetzt von der Straße nur gestreift, und seine berühmte Silhouette steht immer noch unversehrt über den Rebhängen. Nur die allen Beschauern eindruckliche Pappel mußte, weil sie alt und morsch war, unlängst geschlagen werden. Wenn man aber den alten Kirchweg hinauf geht und dann wieder hinuntersteigt gegen das Ufer, entdeckt man den ganzen Reiz dieses Winzerfleckens mit dem Gewimmel seiner braunen Dächer, seinen gewölbten Durchgängen, in die das Efeu wuchert, mit seinen blühenden, vom Geviert alter Mauern umgebenen Gärten, seinen geduckten, würdigen Wohnsitzen, unter deren verschwiegenen Reihen kleiner Fenster der große Eingang zur Haustrotte seinen Bogen schwingt. Auch in Rivaz, das in seine Weinberge hinaufklettert, ist die Hauptstraße geblieben, wie sie einst gebaut wurde zum dörflichen Gebrauch. Hüben und drüben wird sie begleitet von den ehrenwerten Wohnstätten der Rebenbesitzer. Da sitzt jedes Haus auf seinem weiträumigen Keller, und in den Hauben der Dachgiebel sieht man noch die Aufzüge, mit denen man das Holz auf den Estrich hißt. Riex, Epesses, Chenaux, Grandvaux, sie alle bieten dem Auge noch Dorfbilder voll Harmonie; aber auch dort



*In südländischer Art sind die Reb- und Obstgärten ummauert,  
und reizende Türen bilden den Eingang.*

*Une entrée de jardin empreinte de grâce rustique.*

gerät man schon hin und wieder der modernen Häßlichkeit in die Schlinge. Da verhunzen Reklametafeln den schönen ländlichen Kirchturm von Grandvaux, oder eine Wohnkiste mit flachem Dach wird lieblos an ein bescheidenes altes Winzerhaus gehängt. Villette vollends, das am Rand der großen Autostraße liegt, erscheint heute wie umsäumt von widerspenstigen Häßlichkeiten. Pilzen gleich sind sie rund um die wundervolle Gruppe der großen Winzerhäuser und der alten Kirche, deren nobler, steinerner Turm sich von den Eiben des Friedhofes abhebt, empor geschossen. Das ganze Dörfchen ist heute durch eine hohe Betonmauer von der Straße abgeschnitten; zwischen ihr und dem See aber steht eine Reihe banaler Villen und zu allem Überfluß auch ein neuer Kramladen mit allerhand Beton- auswüchsen und einem Wirrwarr buntscheckiger Reklametafeln — von den sogenannten Ferienhäusern zu schweigen, von denen einige aussehen, als wären sie der Phantasie eines makabren Hanswurstes entsprungen.

Von Montreux vollends könnte man fast sagen, man habe es in den leeren Raum gebaut. Als der Ort große Mode war, will sagen nach den 60er Jahren,



*Doch vor neue Landhäuser stellt man solche Portale! Gute Beispiele begründen offenbar noch lange keine guten Sitten.*

*Et une grille qui s'est trompée d'adresse.*

da eben die Eisenbahn gebaut worden war, lagen in der von Rousseau und Byron besungenen Gegend nur ein paar Weiler am Fuß der Berge und am Seeufer. Territet war ein Fischerwinkel, Clarens eine winzige Siedlung am Ufer des Sees, und die anderen Orte waren Winzerdörfchen. So hätte das neue Montreux seine breiten Straßen erstellen können, ohne die alten Siedlungen über den Haufen zu werfen. Doch es nahm keine Rücksicht, und heute sind sie beinahe ertrunken im Schwall der neuen, maßstablosen Bauten.

Vevey hingegen war eine alte, würdige Kleinstadt, der Mittelpunkt der Verwaltung und des wirtschaftlichen Lebens der Gegend, als auch es von der Welle des Fremdenverkehrs erfaßt wurde. Heute bietet es den Anblick einer Stadt, deren jahrhundertealte, fein gegliederte Baukörper überwuchert werden von einer Unzahl schmarotzender Neubauten. Eine von Hand und Stein gebaute Stadt versinkt im Beton und wird zu einem Häuserhaufen voller Widersprüche. Entzückende Kleinstadtbilder mischen sich mit betrübenden Anblicken bürgerlicher Großmannssucht, das Maß berührt sich mit dem Unmaß. Der berühmte

große Platz, der sich so weit öffnet gegen den See und zugleich glücklich sich anlehnt an das alte Kornhaus, hat schon im vergangenen Jahrhundert etliche Beeinträchtigungen erfahren. So ärgerlich sie sind, so bedeuten sie doch wenig gegen die Verunstaltung, die unsere Zeit mit gewaltigen Mietkasernen hinzufügte, die den Platz nun im Nordosten umrahmen. Noch schlimmer aber ist es dem Rathausplatz ergangen: das alte Stadthaus von Vevey, von Eleganz und edlem Maß beseelt, mit seinen großen Fenstern, seinem schlichten Giebel und Balkon nimmt die ganze Längsseite des Platzes ein und war auf sein Größenverhältnis

\*\*\*\*\*  
 \*  
 \*  
 \* „Wir genossen eine der schönsten Aussichten der Erde. Das größte und lieblichste Becken Euro- \*  
 \* pas, umgeben auf der einen Seite mit Weinbergen in einer Länge von mehreren Tagemärschen, \*  
 \* mit einer Kette von Städten und Dörfern und auf der andern mit den kahlen Savoyerbergen, \*  
 \* über denen sich andere, noch schroffere Berge erheben. Diese Umgebung von Schrecklichem und \*  
 \* Angenehmem, von bebauter Erde und wildester Natur bietet einen Reiz, dem man unmöglich \*  
 \* widerstehen kann.“ Albrecht von Haller 1728. \*  
 \*  
 \*  
 \*\*\*\*\*

feinstens abgestimmt. Aus diesem Platz hat man jetzt eine Art »Sodbrunnen« gemacht, indem man ihn mit sieben- bis achtstöckigen Miethäusern mit bauchigen Betonbalkonen umstellte, die den entzückenden Bau des 18. Jahrhunderts völlig erdrücken. Eines unserer schönsten Stadtbilder ist endgültig ruiniert! Ein Grund mehr, um wenigstens das in Ehren zu halten, was auch in dieser Stadt in alter Schönheit noch erhalten ist. Immer noch besitzt sie manches Gebäude, das man als wahres Beispiel der Baukunst im Stil Ludwigs XV. bezeichnen darf. Immer noch gibt es Straßen, die ihre einstige Geschlossenheit behielten. Brunnen im klassischen Geschmack oder im Stil der Renaissance zieren sie. Hinter vornehmen alten Gärten zeichnen sich die reinen Linien bürgerlicher Wohnsitze ab. Doch alle diese Schätze werden immer mehr von der Zwangsjacke unwürdiger Neubauten bedrängt; hinter Betonwänden muß man sie suchen gehen oder hinter einem Wirrwarr von Zink und Blech, wie er sich am Quai vor die alten Seehäuser drängt. Man kann sich kaum etwas Häßlicheres vorstellen als das Gesicht, welches Vevey dem See zuwendet: sinnlos gebrochene Linien, Terrassen mit anmaßenden Geländern, lächerlichen Türmchen, Lusthäuschen aus ausgeschnittenem Blech verziert. Mit solchem Krimskrams empfängt die einst schönste Stadt der Gegend den Besucher, der ihr heute auf dem Schiff entgegen fährt.

Aber die Blechsünden sind noch lange nicht die einzigen! An den edelsten Fassaden hat man riesige Plakate aufhängen lassen, auf stillen Kleinplätzen schreien Reklametafeln uns an, auf und neben den Türen der Krämer hängen sie in ganzen Schwärmen. Ein Mißklang übertönt den andern.

Doch die Buntscheckigkeit entstellt nicht nur die Städte und Dörfer, die an der Hauptstraße liegen, sie breitet sich auch aus in der freien Landschaft. In ihr feingetöntes, zartes, ausdrucksvolles Gesicht, das sich im blauen See spiegelt, setzt

eine immer größere Zahl von Häusern die Schminke ihrer schreienden Farben hin. Da gibt es solche, die zitronengelb gestrichen sind, andere weinrot, andere himmelblau mit scharlachfarbenen Storen. Es wäre falsch, zu meinen, daß diese barbarische Fastnacht stets auf Rechnung der sogenannten modernen Architektur zu setzen sei. Es gibt auch Betonhäuser mit schlichten Formen und stillen Farben, die, gerade weil sie keine Dächer haben, unauffällig im Gelände sitzen und die Harmonie seiner Stufen nicht stören. Am schönsten gelungen sind aber doch die Bauten, in denen die überlieferten Formen klug verwendet sind, denn gerade die alte Art des Winzerhauses aus Stein und Holz und seine einfache, harmonische Gestalt, eignet sich auch für heutige Bedürfnisse aufs beste.

Ein anderes Ärgernis in dieser weiten, klassischen und fast mediterranen Landschaft ist das »Oberländer Holzchalet«. In waldigen Tälern, auf den grünen Flanken der Alpen mag es am Platze sein, doch in einer Gegend, in der von alters her mit Steinen gebaut wurde und wo fast jeder Winkel Erde von Mauern gestützt ist, hat das Chalet nichts zu suchen. Hier wirkt es nicht nur fremd, sondern wie ein lächerliches und kindliches Spielzeug, das nichts gemein hat mit den ehrenwerten Alphütten der Bergdörfer. Am Genfersee, auf den sonnigen Stufen der Weinberge von Lavaux sind diese Holzhäuschen Fremdkörper übelster Sorte. Aber auch die hohen, kläglichen, nichtswertigen Allerweltsbauten, die man oft Seite an Seite langfristiger, friedlicher Winzerhäuser gestellt hat, die protzigen Phantasie-Villen mit ihren Türmchen und Glorietten, ihren unproportionierten Giebeln und gequälten Silhouetten nehmen sich übel genug aus neben den gleichmäßigen Dächern der alten Landhäuser mit ihren schönen Steinkaminen, aus denen man den wahren Geist des Landes glaubt aufsteigen zu sehen.

Die Anlage der neuen Straße und der Bau von so vielen Häusern läßt uns auch nach den Zäunen, Eingangstoren und Geländern fragen. Nicht alle können die elegante Großartigkeit des schönen Gitters haben, das die »Cour au Chantre« in Vevey abschließt, und dessen Linien die architektonische Vornehmheit des Baues meisterhaft ergänzen. Manchmal freilich passen Zaun und Tor sehr gut zum Hause. Wenn dieses aber anmaßend ist, mag es sich dabei auch einen falschen Schein von Bescheidenheit umlegen, so ist auch die Wirkung des Zubehörs unecht und gekünstelt. Auch mit »ländlicher Einfachheit« kann man nur dergleichen tun, so, wenn man das Eingangstor aus Holz und Latten macht und daneben Pfeiler stellt, die an chinesische Pagoden erinnern. Am schrecklichsten aber sind die Zäune von zementgegossenen Baum-Ästen oder Brettern! Und was soll man von einem großartigen Portal zwischen Betonsäulen und einem pompösen, vergoldeten Eisengitter denken, hinter dem ein bescheidenes Landhäuschen steht, dessen Reiz von der falschen Feierlichkeit des hochherrschaftlichen Einganges erdrückt wird? Zu weiterem Ärger Anlaß geben aber auch die öffentlichen Geländer, welche den Straßengänger gegen das steilabfallende Seeufer schützen sollen. Sie gleichen oft den Zäunen eines zoologischen Gartens, wobei der Wanderer die Rolle des gefangenen Tieres spielt, das durch das aufgespannte Gitter sehnsüchtig in Gottes freie Natur späht.

Und dabei hätte es längs dem ganzen Seeufer wirklich nicht an guten Beispielen gefehlt. Da gibt es entzückende, ländliche Holzportale, oder auch schlichte, alte



*Zwei Fliegen auf einen Schlag! Hier soll das neue Baugesetz endlich Ordnung schaffen  
(Seestraße Lausanne—Vevey).*

*Le chalet envahit les coteaux, les rivages du Léman, et s'y pose comme un joujou dépaycé.*

Gittertüren, die zwischen moosverwachsenen Mauern den Blick frei geben in verträumte Gärten. Wie reizvoll ist jener Garteneingang in St. Saphorin, der im kleinen das ziegelgedeckte Schirmdach der Winzerhäuser wiederholt! Wer es vermeiden möchte, die empfindliche Seele des alten Landes zu verletzen — hier hätte er ein Vorbild.

Wo der Absturz der Bergflanke sich mildert, haben die Alten ihre Friedhöfe angelegt. Ramuz hat ihr Bild festgehalten. »Die Straße macht einen Bogen, sie gelangt zu einem Ort, wo der Berg eine Mulde bildet. Da sieht man, daß es Bäume hat, Zypressen, die aufsteigen wie schwarze Säulen, Trauerweiden, die ihr helles Blattwerk in langen Strähnen zur Erde fließen lassen.« Es sind die einzigen Schattenplätze, die einzigen Baumgruppen im Meer der Rebstöcke, Orgelklänge in der Symphonie der Hügel. Und da geht man hin wie in Chenaux und anderwärts und entstellt diese kleinen Oasen durch das Gestänge einer Starkstromleitung.



*Oberländer Chalets sind im waldigen Voralpenland zur Not erträglich ...  
im meridionalen Gestade von Lavaux wirken sie wie Giftpilze.*

*Supportable quelque part dans l'Oberland, mais non point dans le vignoble vaudois.*

An anderer Stelle dieses Heftes werden die Merkmale der Architektur aufgezeigt, die die Baumeister beachten sollten, wenn sie der Natur des Landes getreu bleiben wollen. Man kann auch erfahren, was die Behörden taten, um neue Verletzungen der Schönheit zu verhüten und wieder gut zu machen, was noch möglich ist und was man allzu lange treiben ließ. Man mußte zu diesem Zwecke der Freiheit des Bauens Grenzen setzen. Es ist jedoch eine schlechte Anwendung der Freiheit, wenn jeder sie mißbraucht, um nach Lust und Laune das schöne Erbe zu verderben, das gerade hier dem ganzen Menschengeschlecht geschenkt wurde. Es ist nie zu spät, um das Rechte zu tun! Doch wieviel Entehrendes ist in diesem Lande geschehen seit der bewegenden Warnung, die, es sind schon 40 Jahre her, Guillaume Fatio im Schlußwort seines schönen Buches »Ouvrons les yeux« ausgesprochen hat: »Vergessen wir nie, daß die malerischen Gelände das Erbe aller sind, daß sie beitragen, die Seele zu erheben und edle Tatkraft anzuspornen. Bedenken wir aber auch, daß die kleinste Unförmigkeit, die un-



*Lavaux im Winter. Mitten in den Rebbergen steht der alte Turm von Marsens  
La Tour de Marsens veille depuis le XIIe siècle sur les vignes de Lavaux.*

*Photo: E. Gos*

scheinbarste Zügellosigkeit, den Frieden des schönen Ortes stören können. Darum hat der Mensch nicht das Recht, mit groben Buchstaben die großartigen Landschaften der Schöpfung zu verkritzeln!« Lavaux ist eine solche, hüten wir sie!

*Pierre Grellet*

(Freie, leicht gekürzte Übertragung. E. L.)

\*\*\*\*\*  
\*  
\* *Ailleurs l'homme se contente de semer, de planter, de retourner; nous, on l'a d'abord mise en* \*  
\* *caisses, je dis bien, mise tout entière dans les caisses et, ces caisses, il a fallu ensuite les mettre* \*  
\* *les unes sur les autres . . .* (Ramus) \*  
\*  
\*\*\*\*\*

L'activité du Heimatschutz se manifeste, d'autre part, dans sa liaison avec d'importants organes officiels et privés, la *Commission fédérale de protection des sites*, *Pro Helvetia* étant des principaux. Notre Ligue y est représentée par des commissaires permanents (MM. Boerlin, Laur, etc.) et leur voix y est écoutée.

Au nombre des subsides accordés par Pro Helvetia, plusieurs se reversent sur des œuvres que nous appuyons nous-mêmes: achat de la bibliothèque rätoromanche Peider Lancel par la Fondation de Planta (10.000 francs), inventaires des bâtiments autochtones, par la section des Grisons (2500 fr.); restaurations d'immeubles, par celle de Berne (1000 francs); restauration du Maxenhaus à Rarogne (5000 francs); reconstitution de la forêt d'Aletsch (5000 fr.); sauvegarde du Lac de Sils (5000 francs), etc.

A l'Association pour le plan d'aménagement du territoire national siège en notre nom le

professeur Hess; au comité de la *Maison paysanne*, MM. les architectes Kopp et Leuzinger. La cause de l'*artisanat, des costumes, et des traditions populaires* a ses propres moyens de diffusion. Les revues *Heimatwerk*, *Heimatleben*, *Costumes et Coutumes* qui, dans la forme et le fonds, fraternisent, répandent nos idées par un tirage annuel de 25.000 exemplaires.

Cet aperçu serait insuffisant, si nous n'apportions aux sections et à leurs membres nos remerciements et nos félicitations. Sans leur vigilance et leur constant labeur, la Ligue ne serait point un ferment essentiel de la vie nationale.

Dans le désastre que le monde a subi, il se trouve que notre pays est le seul à témoigner encore de la civilisation germanique d'antan, en sorte que l'œuvre de la Ligue ne revêt pas seulement une valeur nationale, mais prend, de plus en plus, une signification européenne.

### *Buchbesprechung*

*Ein Baukostenvergleich zwischen Backsteinhaus und Holzhaus.* Die Beratungsstelle »LIGNUM« (Schweiz. Arbeitsgemeinschaft für das Holz) veröffentlicht in ihrem Heft Nr. 7 eine vergleichende Kostenberechnung zwischen einem Backsteinhaus und einem Holzhaus. Die Untersuchung basiert auf dem gleichen Typ eines einfachen städtischen Einfamilienhauses, das im ersten Falle in Backsteinmauerwerk (32 cm stark), im zweiten Fall als hölzerner Ständerbau durchkonstruiert ist.

Eric A. Steiger, Architekt BSA, St. Gallen, hat diese Kostenberechnung mit großer Gewissenhaftigkeit durchgeführt. Die Ausmaße sind mit der Genauigkeit durchgeführt, die einer

Baubrechnung entspricht, die Preise basieren auf den Ansätzen, wie sie in St. Gallen gültig sind.

Aus den Untersuchungen ergibt sich, daß der Holzbau, bei größtmöglich gleicher Qualität wie der Backsteinbau, eine Kosteneinsparung von 15 % gestattet, doch werden auch gewisse Nachteile des Holzhauses, wie Brandgefahr und Leichthörigkeit, nicht verschwiegen. Aber gerade diese saubere, unvoreingenommene Untersuchung macht diese Propagandaschrift sympathisch und wertvoll, weil sie sich streng an die technischen Tatsachen hält und damit Vertrauen einflößt.

*Max Kopp.*

### *Berichtigung*

In unserem Waadtländerheft haben wir zu einem Bild auf Seite 24 geschrieben: »Sarastros Tempel? — Nein, Ferienhäuschen eines eidg. Obersten.« — Diese Legende hat uns den Zorn des eidg. Offizierskorps eingetragen, das sich in seiner Standesehre angefochten fühlte. Damit nicht genug, stellte es sich hinterher heraus, daß das Gebäude überhaupt keinem eidg. Obersten gehört, sondern daß der Gemeinde in einem hübschen Ferienhäuschen nebenan wohnt. Wir sind das Opfer einer unrichtigen Information geworden, die uns, als wir das sonderbare Gebäude photographierten, von einem, wie wir glaubten, ortskundigen Passanten gegeben wurde. Wir bitten Herrn Oberst W. Baumann in aller Form um Entschuldigung und freuen uns, daß diese Geschmacksverirrung keinem schweizerischen Offizier passiert ist.